

le *Messenger*

SHJ
DE LANAUDIÈRE

VOLUME 1 • NUMÉRO 5

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière



Le Vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963

Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent



Jonathan Valois
Député de Joliette

Hôtel du Parlement
Bureau 2.35
Québec (Québec)
G1A 1A4
Téléphone: (418) 644-1598
Télécopieur: (418) 641-2648
Courriel: jvalois@assnat.qc.ca



Bureau de Comté
970, rue St-Louis
Joliette (Québec)
J6E 3A4
Téléphone: (450) 752-6929
Télécopieur: (450) 752-6935



Pierre Paquette
Député de Joliette



420, rue de Lanaudière
Joliette (Québec)
J6E 7X1
Tél.: (450) 752-1940
Télécopieur (450) 752-1719
Sans frais: 1-800-265-1940
paquette@megacom.net

Bureau 378
Édifice de la Confédération
Chambre des communes
Ottawa (Ontario) K1A 0A6
Tél.: (613) 996-6910
Télécopieur (613) 995-2818
paquep@parl.gc.ca

www.pierrepaquette.org

COMITÉ DE RÉDACTION

• **Marc Laporte** • **Ginette Joly** • **Claire L Saint-Aubin**

Il nous fait plaisir de vous présenter le 5^e numéro du *Messageur*, mini-bulletin conçu pour vous chers membres, et qui se veut simple, sans prétention, tout en vous apprenant peut-être des choses. C'est en tous cas le but que nous poursuivons avec, tout d'abord, un résumé de certaines conférences qui ont davantage soulevé l'intérêt de l'auditoire, des capsules d'histoire sur notre belle région, une entrevue avec des gens qui ont contribué à façonner notre histoire, des nouvelles de la Société, et finalement une photo d'autrefois que nous vous demandons d'identifier.

Et parlant de photo, eh bien celle que nous vous proposons dans le numéro de janvier, a suscité passablement d'intérêt. Plusieurs ont communiqué avec nous pour tenter une réponse, et messieurs Jean Malo, Réal Laurin, l'abbé François Lanoue, Jules Gauvreau et Mme Gaétane Paré ont trouvé la bonne réponse. On les félicite. Un tirage au sort a eu lieu parmi les auteurs des bonnes réponses, et c'est Réal Laurin qui est sorti grand vainqueur. Un livre, gracieuseté de Mme Louise Turgeon de Planète Québec, lui a été remis par notre présidente Mme Claire L St-Aubin.

Parlant de Mme Turgeon, nous la remercions pour sa précieuse collaboration. C'est elle qui, à l'avenir, nous fournira les livres que mériteront les gagnants de notre concours.

Vous trouverez une autre photo à identifier sur la page arrière de ce bulletin.

CORRECTION

Nous aimerions corriger une petite erreur qui s'est glissée dans le numéro de janvier. En effet, nous avons indiqué que M Hector Geoffroy, décédé durant la période des fêtes était un clerc de Saint-Viateur, ce qui n'est pas exact. M Geoffroy était plutôt un prêtre séculier. Nous nous excusons.

M Simon Chaput nous a signalé également que le nom de fille de sa mère était bien St-Georges et non St-Onge, comme nous l'avions mentionné dans la 2^e édition du *Messageur*.

On vous demande aussi de prendre note que le volume sur l'histoire des rues et monuments de Joliette a tellement obtenu de succès auprès du grand public qu'on a demandé à notre imprimeur de se prêter à une réédition. Même chose pour la brochure *Sur le parvis*.

Marc Laporte

Conférence en bref

Ginette Joly

La petite histoire de Crabtree

Le conférencier du 27 janvier dernier M Gaétan Riopel, s'est avéré tellement intéressant que nous avons décidé, pour le plaisir des membres qui ont raté cette soirée, de tracer un résumé le plus fidèle possible, des propos tenus par M Riopel.

Disons tout d'abord que de 1736 à 1850, le territoire de la municipalité fait partie de la seigneurie de Saint-Sulpice, aux limites de la seigneurie de Lavaltrie.

L'histoire de ce patelin débute avec la construction en 1854 d'un moulin à farine sur le site historique actuel du Moulin Fisk. C'est M Joseph Beauregard qui s'était prêté à cette initiative. En 1875, Antoine Gaudet établit son moulin à scie de l'autre côté de la rive, et un barrage de bois est construit entre les deux. Le secteur avait précédemment été visité, plus précisément en 1822, alors que deux jeunes chasseurs découvraient une grotte naturelle qui sera baptisée Trou de Fée, et qui sera visitée de façon assidue par la suite, durant plusieurs années, le bouche à oreille ayant fait son œuvre.

En 1878, Edward Fisk achète le moulin à scie qui embauche alors 150 personnes. On y fait la drave sur la Ouareau à l'époque afin d'acheminer le bois qui provient de Saint-Donat, en route pour Charlemagne. Les activités au Moulin Fisk rouleront à fond de train jusqu'en 1930. Ensuite, ça déclinera.

En 1889, on construit un pont de fer, celui des Dalles sur le chemin St-Jacques. C'est un site idéal à cause du chemin de fer et du pouvoir hydraulique. En 1905, Edwin Crabtree qui est alors gérant de l'usine McArthur à Joliette, achète le moulin à farine de M Chamberland et le convertit en moulin à papier. Ce dernier est détruit par les flammes en 1912-13, mais est aussitôt reconstruit. Suit ensuite la construction du pont de fer, le pont Beaudry.

En 1916, c'est Howard Smith qui acquiert le moulin, et l'entreprise se développe grâce à de lucratifs contrats de guerre. En 1917, le barrage sera cimenté, et la compagnie achètera le moulin Fisk en 1919.

En 1921, on construit une église et on crée la municipalité Sacré-Cœur de Jésus. Les gens cesseront alors d'aller à la messe au Club Beaver qui appartient au propriétaire de la compagnie. L'année suivante, on verra les rues éclairées; jusque là, seule la rue des Anglais était illuminée le soir. Puis en 1923, le train s'arrête à Crabtree et on inaugure l'année

suivante une route gravellée qui reliera Saint-Paul, Crabtree et Ste-Marie-Salomé. On verra même un service d'autobus (Armand Desrochers & fils) venir desservir la région à partir de 1935. Entretemps en 1930, on assiste à la création d'un syndicat, celui des travailleurs de la pulpe et du papier du Sacré-Cœur de Jésus, lequel regroupe les travailleurs de l'usine. Une première convention collective sera signée en 1941. Puis, en 1942, on ouvre la coopérative de consommation La Ruhe.

C'est en 1945 que la municipalité de Crabtree Village sera créée de façon officielle. Elle se dotera d'un service de police et d'incendie en 1950, et d'une usine de filtration, ainsi qu'un système d'aqueduc et d'égout en 1952. On construira une aréna en 1950 dont le toit s'effondrera l'année suivante. Mais les proprios du moulin, étant conscients de l'importance d'une aréna pour ses travailleurs, reconstruiront et rénoveront ce temple du sport en 1992 grâce à l'aide des gouvernements. Puis en 1996, on regroupe les municipalités du village et de la paroisse. Sacré-Cœur de Jésus n'existe plus.

M Riopel insiste pour dire que les activités du moulin à papier et le développement de la municipalité seront toujours étroitement liés. Le moulin est vendu à la Westminster Paper co. Ltd en 1957, et en 1964, il devient la propriété de la Scott Paper. En 1972, les proprios se prêtent à un agrandissement des lieux forçant quatre maisons de la rue des Anglais à être démenagées sur la 4^e avenue.

En 1993-94, la restructuration de la Scott se traduit par la mise en retraite anticipée de plusieurs employés, affectant ainsi l'économie de la municipalité. En 1997, Scott cède à la municipalité le Moulin Fisk et annexe un fond de terre sur lequel s'étend le moulin et qui appartenait à la municipalité voisine de St-Liguori. Depuis 1997, l'usine est la propriété du Groupe Kruger qui y produit du papier recyclé.

L'usine d'épuration des eaux de Crabtree a vu le jour grâce à un partenariat municipalité/usine de papier qui se sont partagé les coûts des installations. Ces dernières, bien qu'appartenant à Crabtree, sont administrées par l'usine.

Ajoutons en terminant que 2005 marque le 100^e anniversaire de l'établissement du moulin d'Edwin Crabtree qui a donné son nom à la municipalité.

Ginette Joly

Capsules d'histoire

Marc Laporte

Le 20 mai 1908, le conseil municipal de Joliette décide d'améliorer les installations de loisirs au parc Renaud, dont le kiosque qui sert aux corps musicaux. L'Union Musicale de Joliette y donne incidemment plusieurs concerts et le parc commence à être trop petit. Plus de 2 000 personnes assistent à ces concerts de façon régulière.



Le 23 avril 1914, M Alphonse Paquin, contremaître à la Fonderie de Joliette, ouvre un atelier au 34, rue Saint-Antoine où il effectuera divers travaux en fer, fonte et cuivre. Ces installations sont toujours debout au moment où ce texte est produit.



Le 29 avril 1909, la bâtisse de l'Institut Manseau, sur la rue du même nom, est vendue à M J P Léon Ducharme avocat, pour une somme de 2 500 \$. Cette bâtisse, construite en 1856, est une des plus vieilles et des plus précieuses reliques du village de l'Industrie. M Ducharme y installera alors son bureau et sa résidence privée.



Le 23 juillet 1908, l'Hôpital St-Eusèbe est ouvert et prêt à recevoir les malades. Les coûts d'hospitalisation varient entre 0,50 \$ et 2 \$ par jour.



Le 2 janvier 1913, apparition à Joliette d'un nouveau journal, L'ACTION POPULAIRE.



Au recensement de mai 1891, la ville de Joliette comptait 3 377 âmes : 45 veufs, 125 veuves, 102 religieux, 24 religieuses, 220 maisons de ville, 750 logements, 799 familles, 3 342 catholiques, 32 protestants et 41 marchands. Pendant ce temps, à St-Félix-de-Valois, on comptait 2 950 âmes et 1 043 à Ste-Béatrix.



JOLIETTE LA PREMIÈRE VILLE ÉCLAIRÉE AU QUÉBEC

Pour ceux qui l'ignoraient la petite ville de Joliette fut la première au Québec à se doter d'installations électriques, soit en 1888, seulement dix ans après que M Édison eut découvert cette source énergétique. Le courant était produit à l'usine municipale de Base-de-Roc, où la Corporation faisait construire un barrage sur la rivière L'Assomption pour recevoir l'installation des dynamos. Cette initiative est attribuée à deux conseillers municipaux de l'époque, messieurs Renaud et Rivest.

Au début, l'arrivée de cette merveille en sol joliettain fit peur à bien des gens. C'est normal. Il ne fallait pas en faire un usage trop prononcé la même veillée; ne pas l'utiliser à l'approche des orages, etc. D'ailleurs, les ingénieurs du temps étaient craintifs eux aussi et débranchaient les dynamos lors d'intempéries. Ce n'est qu'en 1897, avec l'arrivée de M Arthur Normand comme opérateur de l'usine, que l'on commença à produire de l'électricité en tout temps. Il y avait toutefois beaucoup d'opposants à ce service. Mais, finalement, l'électricité devint populaire à Joliette, et comme on n'arrivait plus à répondre aux demandes, eh bien on se tourna du côté de la Shawinigan Water & Power, qui s'engagea à fournir à la ville une partie de l'électricité dont on avait besoin pour fonctionner.

Mieux connaître...

Louis Germain

Entrevue de Marc Laporte

L'EAU DE LA L'ASSOMPTION A FAILLI LE TUER EN 1946

C'est dans le confort de sa petite maison du Chemin des Clercs à Notre-Dame des Prairies que j'ai rencontré Louis Germain, un homme qui franchira le 30 novembre prochain le cap des 80 ans mais qui ne les fait absolument pas.

Et pourtant, ce Montréalais d'origine ne l'a pas eue facile, comme on dit. Tout d'abord, à l'âge de 8 ans à peine, alors qu'il venait tout juste d'entreprendre l'aventure scolaire à l'école Saint-François Solano, dans le secteur de Rosemont, voilà que son père, typographe au journal La Presse, rend l'âme après quelques jours seulement de maladie. Une congestion pulmonaire, disent les médecins. Il n'avait que 38 ans. Son mariage avec la belle Germaine Riopelle, qu'il avait rencontrée à Berthier en 1917 et qu'il allait épouser en 1923, n'aura donc duré que dix ans à peine.

« Ils s'aimaient beaucoup », de dire en soupirant Louis, mais la vie c'est ainsi. Reste que Germaine se retrouvait seule avec trois enfants. Elle ne devait donc pas moisir à Montréal longtemps et c'est à L'Épiphanie, où habitait sa famille, qu'elle se dirigera. Louis faisait alors son entrée dans la région Lanaudière, et c'est là qu'il allait faire sa vie.

Le chanoine Émile Lachapelle, un ami de la famille qui venait d'être nommé curé de Saint-Ambroise après 25 ans passées à l'Évêché de Joliette, cherchait une ménagère. Comme il était au courant du calvaire que se préparait à vivre Germaine Riopelle, sans salaire, avec trois enfants de moins de dix ans à faire vivre, il lui proposa de venir travailler pour lui à Saint-Ambroise. Il la connaissait bien puisqu'il avait déjà béni ses fiançailles avec son beau Irénée.

« Nous sommes devenus les enfants du curé », de dire alors Louis Germain. Ce fut donc Saint-Ambroise (1933 à 1937), puis St-Esprit (1937 à 1939), et ainsi de suite. On sait qu'à



PHOTO: Louis Germain

l'époque les curés se promenaient passablement. Le chanoine Lachapelle fut également curé de St-Félix avant de prendre sa retraite dans une maison qu'il avait achetée sur la rue St-Louis à Joliette. En 1949, on redéménage, cette fois sur la rue St-Charles face au couvent Amélie-Fristel, puis en 1965 le chanoine Lachapelle, que les enfants Germain ont toujours appelé « mon oncle » quittera la rue St-Charles pour Notre-Dame des Prairies où il décédera en 1968 à l'âge de 83 ans.

Pendant ce temps, Louis Germain avait fait du chemin. Il avait entrepris un cours classique au Séminaire de Joliette en 1938 puis, en 1945, il était au Grand Séminaire de Montréal en théologie. Boute-en-train et touche-à-tout, comme il l'est encore aujourd'hui, Louis Germain passe ses étés à la maison des prêtres à St-Jean-Bosco, jouant au tennis et devenant animateur pour le camp estival des jeunes de Joliette, qu'on a mis sur pied à cet endroit.

C'est là que je l'ai vu, personnellement, pour la première fois. Il m'avait impressionné, c'est pourquoi je me souviens très bien de lui, car il était un conteur d'histoires dépareillé, comme on dit. À St-Jean-Bosco, après le lunch du midi, tous les jeunes allaient prendre place dans la descente au pied de laquelle il y avait un petit théâtre où animateurs et écoliers se produisaient dans des sketches loufoques, et où on racontait également toutes sortes d'histoires.

Avec déjà une année de théologie bien emmagasinée, en août 1946, Louis Germain, qui se dirige vers la prêtrise,

participe à un tournoi de tennis chez le voisin de Bosco, le Dr Jos Lafortune. Il oppose les séminaristes aux chefs laïcs. Après un match épuisant en finale contre Louis Farmer, Louis Germain cale un grand verre d'eau du robinet, dans la maison de Jos, mais ce robinet est celui qui est directement relié à la polluée rivière l'Assomption. Seul celui de gauche est relié à de l'eau potable. Mais il l'apprend trop tard.

Une semaine après l'événement, voilà que Louis se plaint de maux de gorge. Les choses empirent; il est clair que le virus a fait son œuvre, celui de la polio. Son cousin le Dr Roussin, qui le soigne, n'arrive pas à savoir de quoi il s'agit et l'envoie à Montréal, à l'hôpital Pasteur rue Sherbrooke. À ce moment, il y a énormément de cas de polio à Montréal. Si le Dr Roussin avait dit que c'était un cas de polio, on l'aurait retourné à Joliette car on n'arrivait pas à hospitaliser tous les Montréalais frappés par ce virus. Mais en diagnostiquant une diphtérie, on a pu le garder à Pasteur.

On l'a mis sous observation, mais comme on ignorait à l'époque comment on soigne la polio, eh bien on l'a cloué sur un lit avec un soluté durant 30 jours, et 51 jours au total d'hospitalisation. Il a perdu 32 livres durant ce séjour à Pasteur, et selon les médecins c'est ça qui l'aura sauvé, car on a craint à un certain moment qu'il y laisse sa vie.

De retour à Joliette, il devait reprendre les études, et le 17 décembre 1949 il était ordonné prêtre par Mgr Jetté. Il fut ensuite maître de salle et professeur au Séminaire de Joliette; obtint un bac en pédagogie de l'Université de Montréal, et Mgr Papineau l'envoya à Paris pour des études en lettres à la Sorbonne.

De 1966 à 1969, Louis Germain fut directeur et rédacteur en chef de l'Action Populaire, puis curé à la Cathédrale de Joliette de 1969 à 1978. Il fut curé également à Lavaltrie et à l'Église Saint-Pierre de Joliette. On l'a vu aussi comme aumônier de plusieurs organismes dont les scouts, la JICF, le service de préparation au mariage, l'association des auxiliaires du clergé, la St-Vincent-de-Paul, les Chevaliers de Colomb, et autres. Au total, il compte 56 ans de prêtrise.

Il est retraité depuis 1995 mais travaille encore beaucoup, notamment avec les sœurs de l'Immaculée Conception. Il est administrateur également à la Société d'Histoire.

« On vieillit moins vite en restant actif, dira-t-il, mais on vieillit quand même. On peut toutefois se consoler en disant que c'est la meilleure façon de ne pas mourir jeune ». Voilà une phrase qui dépeint très bien Louis Germain, un homme qui sait fort bien manier l'humour et qu'on gagne à mieux connaître.

Louis Germain, en plus d'être un habile conteur, fut aussi un grand sportif. Il adorait le tennis, mais il fut également hockeyeur dans sa jeunesse. Il se rappelle fort bien des frères Eddy et Paul Perreault, de Edward Lowe, Tommy Sutherland, Guy Lasalle, tous des gars avec qui il a joué. Et malgré son petit gabarit, il s'en sortait très bien, m'a confié Eddy Perreault.

Côté scolaire, Louis Germain a enseigné au Séminaire, à des personnes bien connues. On parle du juge Clément Trudel, du pharmacien René Rainville, de l'éditeur Jean-Pierre Malo, l'écrivain Yves Beauchemin, le père Julien Rainville et nombre d'autres. Et vous savez quoi ? Personne ne l'a oublié et on lui rappelle certaines anecdotes lorsqu'on le croise quelque part. Faut dire qu'on n'oublie pas facilement Louis Germain, lui qui a toujours le mot pour rire.

Cette jovialité, qui le caractérise tant, et ses prouesses sportives sont sûrement la raison pour laquelle il a su vaincre la fameuse polio qui l'a frappé en 1946. Faut dire qu'il doit vivre quand même avec certaines séquelles. « Je m'étouffe facilement et j'avale encore difficilement, dira-t-il, mais ça pourrait être pire ».

Vivant maintenant à la campagne, ou presque, tout près quand même de la ville, et en bordure de la l'Assomption, celle qui l'a pourtant empoisonné jadis, il dit se sentir très bien. D'ailleurs, il n'en veut nullement à la rivière pour cette mauvaise séquence de sa vie. Louis Germain ce n'est pas le genre d'homme à en vouloir à qui que ce soit. C'est un chic type avec qui j'ai pris plaisir à converser et qui mérite le petit coin de paradis qu'il s'est bâti aux Prairies.

Marc Laporte

Nouvelles de la société

Claire L. Saint-Aubin

Bonjour à tous et toutes !

Nous voilà arrivés au printemps de l'année 2005 et votre conseil d'administration se penche présentement sur les activités à venir. Nous voulons poursuivre l'an prochain avec la présentation de conférences les 4^e jeudis de chaque mois, entre septembre et mai, et nous travaillons également à d'autres projets.

Il est possible également que LE MESSAGER connaisse une parution de plus au cours de l'année, peut-être un spécial de Noël, et qu'on lui ajoute des pages.

VOYAGE À MONTRÉAL

Nous organisons, pour mardi le 10 mai prochain, un voyage à la nouvelle Grande Bibliothèque Nationale. Les personnes intéressées à participer à cette activité peuvent communiquer avec nous à la Société (756-8607). Il en coûte 20 \$ par personne, payable au moment de la réservation de sa place, et c'est à bord d'un autobus de luxe de 48 places que nous effectuerons ledit voyage.

Le départ aura lieu dans le grand stationnement de l'Église du Christ-Roi, à 11 h 45. Vous pourrez y laisser votre véhicule en toute sécurité.

À la bibliothèque, il y aura visite guidée des lieux, et une pause café est prévue. On reprendra la route pour Joliette à 16 heures avec arrivée vers 17 h 30.

Il n'est pas nécessaire d'être membre pour participer à ce voyage, alors dites-le à vos ami(e)s.

CONFÉRENCE DU 26 MAI

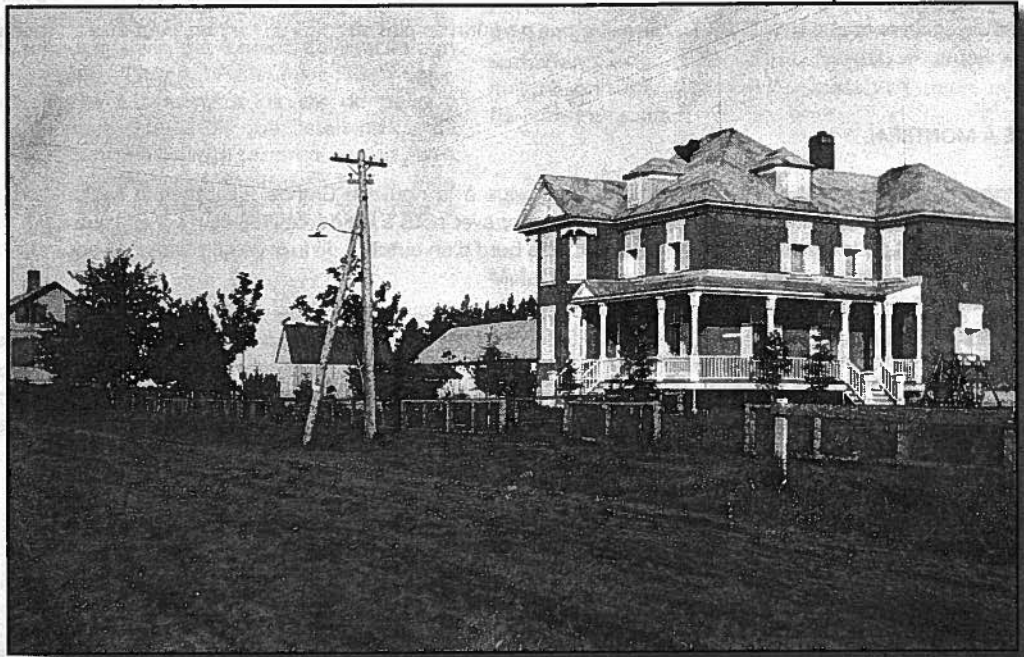
Il est bon de noter que la dernière conférence de la saison, jeudi le 26 mai, aura lieu au Musée d'Art de Joliette, toujours à 19 h 30. Elle sera donnée par M Pierre Desjardins et aura pour titre : **URBAIN BRIEN DIT DESROCHERS SCULPTEUR-ORNEMENTISTE**. Ce dernier a contribué à la décoration de 12 églises au Québec, dont celles de l'Assomption, St-Sulpice, et Louiseville. Son fils Vital a peint les portraits de Barthélemy Joliette et de Charlotte de Lanaudière, exposés au Musée joliettain. Le musée présentera à ce moment des pièces de ces artistes, de là la raison de cette conférence au Musée.

P.-S. : 28 avril, Assemblée générale annuelle à l'Hôtel de Ville de Joliette. C'est important de le souligner.

Je vous souhaite maintenant de bonnes vacances. On vous tiendra au courant des activités qui marqueront les JOURNÉES DE LA CULTURE en septembre prochain.

Claire L. Saint-Aubin

Pouvez-vous identifier la photo ci-dessous?



**Faites travailler votre mémoire
et donnez-nous votre réponse.**

**Marc Laporte 756-6016
Courriel: laporte.marc@sympatico.ca**